

« L'Église doit-elle être réformée ? »

Forum Février 2022

« Aimons l'Église et faisons-la aimer : elle est notre Mère ! »

L'Église doit-elle être réformée ? C'est par cette interrogation que nous ouvrons ce quatrième forum consacré au nouveau printemps de l'Église.

Sûrement vous vient-il à l'esprit le vieil adage du XVII^e siècle : « *Ecclesia semper reformanda !* » = l'Église doit toujours être réformée ! Il s'agit d'une expression apparue dans le milieu de la Réforme protestante¹, et qui a été popularisée par le théologien protestant Karl Barth autour de 1947.

Mais s'agit-il d'une idée vraiment « catholique » ?

I – La soif et la nécessité de réforme

Comme nous l'avons vu dans les interventions précédentes, l'Église a traversé au long des siècles **différentes tempêtes** ou périodes troublées et, dans ces temps-là, nul doute que les chrétiens – ou tout du moins les saints - ont ardemment **désiré une « réforme de l'Église »**, cette Mère qu'ils aimaient.

Pensons à **Sainte Catherine de Sienne** qui n'a pas hésité à écrire aux Papes de son temps à ce sujet : à Grégoire XI par exemple elle écrivait : « *Ce qui m'afflige surtout, et ce qui est le plus abominable devant Dieu, c'est de voir les fleurs qui sont plantées dans le corps mystique de la sainte Église, les fleurs qui devraient répandre une bonne odeur, ceux dont la vie devrait être le miroir des vertus, ceux qui devraient goûter et aimer l'honneur de Dieu et le salut des âmes, ceux-là, au contraire, répandent l'odeur infecte du péché ; ils s'aiment eux-mêmes, et unissent leurs vices à ceux des autres, surtout pour persécuter la douce Epouse du Christ et Votre Sainteté.* »² et elle exhortait le Pape à y porter remède...

Pensons aussi à **Saint Charles Borromée** qui, à « *une époque sombre parsemée d'épreuves pour la communauté chrétienne, pleine de divisions et de convulsions doctrinales, d'affaiblissement de la pureté de la foi et des mœurs, de mauvais exemples de la part du clergé [ne s'est pas contenté] de se lamenter ou de condamner. Pour changer les autres, il commença par réformer sa propre vie* »³ et il est devenu l'instrument principal de la **mise en œuvre du Concile de Trente**.

Plus récemment, l'idée du **Concile Vatican II** est venue à l'esprit du bon Pape Jean comme un « *aggiornamento* » nécessaire pour donner à l'Église « *un peu d'air frais* »⁴.

¹ On l'attribue à un théologien hollandais, Jodocus von Lodenstein, qui l'a employé dans un livre publié en 1675.

² SAINTE CATHERINE DE SIENNE – *Lettre à Grégoire XI* (vers 1376) – n°12.

³ BENOÎT XVI - message au Cardinal Dionigio Tettamanzi, Archevêque de Milan (Italie), pour le quatrième centenaire de la canonisation de saint Charles Borromée – 4 novembre 2010.

⁴ « *Les lumières de ce Concile seront pour l'Église, Nous l'espérons, une source d'enrichissement spirituel. Après avoir puisé en lui de nouvelles énergies, elle regardera sans crainte vers l'avenir. En effet, lorsque auront été apportées les corrections qui s'imposent et grâce à l'instauration d'une sage coopération mutuelle, l'Église*

L'idée de réforme de l'Eglise n'est donc pas étrangère à l'Eglise catholique. Plus profondément même, **cela fait partie de sa « nature »**.

Revenons à l'image de **la vigne** développée par Saint Jean : « *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron* » (Jn 15,1) nous dit Jésus. Depuis que le Fils est devenu Lui-même la Vigne, celle-ci ne peut plus être arrachée, elle ne peut plus être livrée au pillage. « *Mais - nous dit Benoît XVI - elle a toujours à nouveau besoin d'être nettoyée, purifiée. Purification, fruit, demeurer, commandement, amour, unité – voilà les grands mots clés du drame d'être dans la vigne, dans le Fils et avec Lui, drame que, par ses paroles, le Seigneur pose devant notre âme. Cette purification, l'Eglise, l'individu en ont sans cesse besoin – continue-t-il -. Les processus de purification, aussi douloureux que nécessaires, traversent toute l'histoire ; ils traversent la vie des hommes qui se sont donnés au Christ. Dans cette purification, le mystère de la Mort et de la Résurrection est toujours présent. L'exaltation propre à l'homme et aux institutions doit être émondée. Ce qui a trop poussé doit être à nouveau ramené à la simplicité et à la pauvreté du Seigneur Lui-même. C'est seulement à travers ces processus de mort que la fécondité se préserve et se renouvelle.*⁵ »

La réforme, la purification est donc nécessaire à l'Eglise. Mais quelle réforme ?

II – Quelle réforme ?

En plein cœur du Concile Vatican II, Saint Paul VI publiait l'encyclique *Ecclesiam suam* dans laquelle il écrivait : « *Au jugement de [bon nombre de fidèles], la réforme de l'Eglise devrait consister surtout à régler ses sentiments et sa conduite sur ceux du monde. Si puissante est aujourd'hui la séduction exercée par la vie profane ! A bien des gens le conformisme apparaît comme inévitable et même sage. [Pourtant] Le grand principe énoncé par le Christ s'impose avec toute son actualité et toute sa difficulté : être dans le monde sans être du monde.*⁶ »

La réforme ne consiste donc **pas à se calquer sur le monde**, ni même à utiliser pour ce faire **les « techniques » du monde**. Bernanos disait à ce sujet : « *C'est [...] un fait d'expérience qu'on ne réforme rien dans l'Eglise par les moyens ordinaires. Qui prétend réformer l'Eglise par ces moyens, par les mêmes moyens qu'on réforme une société temporelle, non seulement échoue dans son entreprise, mais finit infailliblement par se trouver hors de l'Eglise...*⁷ »

Rappelons-nous ce que nous avons dit sur le mystère de l'Eglise : celle-ci est **à la fois divine et humaine**. « *Pour les catholiques, explique le Cardinal Ratzinger, l'Église est certes composée d'hommes qui en forment le visage extérieur ; mais, derrière cela, les structures fondamentales sont voulues de Dieu Lui-même, et sont donc intouchables. Derrière la*

fera en sorte que les hommes, les familles, les nations tournent réellement leurs esprits vers les choses d'en-haut. » JEAN XXIII – *Gaudet Mater Ecclesia* – Discours d'ouverture du Concile Vatican II (11 octobre 1962).

⁵ BENOÎT XVI – *Jésus de Nazareth*, Tome 1 (2007) – Chap. 8 : Les grandes images de l'Évangile de Jean – Ed. Flammarion - p.287.

⁶ PAUL VI – Lettre encyclique *Ecclesiam suam* sur l'Eglise du Christ (6 août 1964) – n°50.

⁷ G. BERNANOS – *La vocation spirituelle de la France* (1975) – Frère Martin – Ed. Plon – p.229 et suiv.

*façade humaine se trouve le mystère d'une réalité surhumaine sur laquelle réformateur, sociologue et organisateur n'ont aucune autorité pour intervenir.*⁸ »

Et c'est ainsi que Paul VI donnait dans son encyclique les grands principes de la réforme à envisager au moment du Concile : « *Celle-ci - écrit-il - ne saurait concerner ni l'idée à se faire de l'essence de l'Eglise catholique ni ses structures fondamentales. Nous ferions du mot réforme un emploi abusif si nous lui donnions pareil sens. Nous ne pouvons accuser d'infidélité cette sainte Eglise de Dieu, notre Eglise bien-aimée ; nous considérons comme une grâce suprême de lui appartenir ; d'elle nous recevons en notre esprit l'attestation « que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8,16). [...]*

*Ainsi, en ce domaine, s'il est permis de parler de réforme, celle-ci ne doit pas s'entendre comme un changement, mais plutôt comme l'affermissement de la fidélité qui garde à l'Eglise la physionomie donnée par le Christ lui-même et qui, mieux encore, veut ramener constamment l'Eglise à sa forme parfaite.*⁹ »

Nous avons dit hier que **l'Esprit-Saint était l'âme de l'Eglise**, or on dit aussi en philosophie que l'âme est la « forme » du corps ; ainsi, l'Esprit-Saint serait comme **la « forme du Corps qu'est l'Eglise »**, ce qui lui donne son identité propre. La réforme de l'Eglise consiste donc essentiellement à **Le laisser, Lui, l'Esprit-Saint, à nouveau et toujours plus « informer », « re-former » l'Eglise**, pour qu'elle retrouve la « *forme parfaite* » dont parle Paul VI.

Et Paul VI continue : « *Nous disions que l'Église veut se voir [dans le Christ] comme dans un miroir : si ce regard révélait quelque ombre, quelque déficience sur le visage de l'Église ou sur sa robe nuptiale, que devrait-elle faire d'instinct et courageusement ? C'est clair : elle devrait se réformer, se corriger, s'efforcer de recouvrer cette conformité avec son divin Modèle qui constitue son devoir fondamental.*¹⁰ » La forme que l'Esprit-Saint doit donner à l'Eglise, c'est donc la forme du Christ Lui-même.

Mais **dans quels domaines** alors peut se situer cette réforme ? Réfléchissant à ces questions, le Père Congar dans les années 50 a publié un ouvrage intitulé « *Vraie et fausse réforme dans l'Église* »¹¹ : pour lui, sans toucher à la nature et à la structure de l'Eglise, il fallait que l'Eglise s'adapte au monde en réformant **sa « vie », son « vécu » c'est-à-dire sa « pastorale »** : cela passait notamment par la formation dans les séminaires, la catéchèse des enfants et des adultes, la liturgie, les relations entre prêtres et laïcs dans le fonctionnement concret des paroisses, etc.

⁸ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard – 1985 - p. 50-51.

⁹ PAUL VI – Lettre encyclique *Ecclesiam suam* sur l'Eglise du Christ (6 août 1964) – n°48-49.

¹⁰ PAUL VI – *Discours d'ouverture de la 2^e session du Concile Vatican II* – Chap. II : le renouveau de l'Eglise - 29 septembre 1963

¹¹ Cf. LUC PERRIN, P. MICHEL GITTON - « *Vraie et fausse réforme dans l'Église* » du P. Congar, *soixante ans plus tard* – Bimestriel *Résurrection* n°140 (janvier-février 2011) - <https://www.revue-resurrection.org/Vraie-et-fausse-reforme-dans-l>

Pourtant, quelques années plus tard, force était de constater que les réformes envisagées dans ces domaines n'avaient **pas produit les fruits espérés**, c'est-à-dire un renouveau de ferveur et de foi, une nouvelle évangélisation des peuples...

Pourquoi ? Parce que les réformes mises en place l'ont été non seulement sans tenir compte de la nature propre de l'Eglise, mais plus encore **en niant sa nature divine pour la réduire à une structure purement humaine**. Il existe un lien étroit entre la vie de l'Eglise, sa « pastorale », et ce qu'elle « est », et on ne touche pas à sa vie sans impact sur ce qu'elle est. C'est pourquoi, comme n'a cessé de le rappeler le Cardinal Ratzinger au sujet du Concile Vatican II, **les textes « pastoraux » doivent être lus et interprétés à la lumière des textes « dogmatiques » !**

Il s'agit donc bien de **réformer les éléments humains de l'Eglise** – et à cet égard les pistes suggérées par le Père Congar sont bonnes – mais en **ayant le regard fixé et le cœur ouvert sur ses éléments divins**. L'Eglise n'a pas la mission temporelle des Etats mais **une mission spirituelle** : continuer la mission de Jésus en ouvrant aux hommes les trésors de grâces de la Rédemption.

En d'autres termes, pour le dire avec le Cardinal Ratzinger, « *si quelqu'un se demande : 'Que dois-je faire pour que l'Église se forme et progresse ?' La réponse ne peut être que : 'Tu dois faire en sorte que se vivent la foi, l'espérance et la charité'. C'est la prière qui construit l'Église, avec la communion aux sacrements dans laquelle la prière elle-même vient à notre rencontre.*¹² »

Voyons donc en ce sens quelques pistes pour une vraie réforme de l'Eglise.

III – Des pistes pour une vraie réforme

Prière et sacrements

Comme nous venons de le dire, la réforme de l'Eglise commence par un retour à la **prière**, à « **la Parole de Dieu** [... qui] convoque l'Église et la recrée à nouveau en tout temps¹³ » et aux **sacrements**. Comme aime à le dire le Cardinal Sarah, « *Vous voulez relever l'Eglise ? Mettez-vous à genoux.*¹⁴ » Par la prière, la liturgie, nous sommes comme « plongés en Dieu ».

¹² J. RATZINGER - *Église, œcuménisme et politique* (1987) - Ed. Fayard - p.14-15. Ou encore : PAUL VI – *Discours d'ouverture de la 2^e session du Concile Vatican II* – Chap. II : le renouveau de l'Eglise - 29 septembre 1963 - « *Au Christ vivant doit répondre l'Église vivante. Si la foi et la charité sont les principes de sa vie, il est clair que rien ne devra être négligé pour donner à la foi certitude joyeuse et nourriture nouvelle. [...] Une étude plus assidue et une dévotion plus grande envers la Parole de Dieu seront certainement la base de cette réforme. Ensuite, l'éducation de la charité aura la place d'honneur : nous devons aspirer à l'Ecclesia caritatis, l'Église de la charité, si nous voulons qu'elle soit apte à se renouveler profondément elle-même et – ce qui est particulièrement ardu et difficile – à renouveler le monde autour d'elle. De plus, la charité, comme chacun le sait, est la reine et la racine de toutes les autres vertus chrétiennes : l'humilité, la pauvreté, la piété, l'esprit de sacrifice, le courage de la vérité, l'amour de la justice et les autres formes d'action de l'homme nouveau.* »

¹³ J. RATZINGER – *Faire route avec Dieu, l'Eglise comme communion* – Chap. 6 : L'ecclésiologie de Lumen gentium – Ed. Parole et silence (2003) – p.115.

¹⁴ R. SARAH avec Nicolas Diat – *Le soir approche et déjà le jour baisse* (2019) – Ed. Fayard - p.18.

A partir de là, nous aurons les yeux ouverts pour découvrir que « *nous n'avons pas à inventer une Eglise. L'Eglise est l'œuvre de Jésus. Nous avons à retirer tout le surplus que nos péchés et nos compromissions avec le monde ont ajouté à son œuvre, jusqu'à finir par masquer sa beauté.*¹⁵ » Il s'agit, selon le Cardinal Ratzinger, de « *s'appliquer à faire disparaître, dans la plus grande mesure possible, ce qui est de nous, en sorte qu'apparaisse mieux ce qui est de Lui, le Christ.*¹⁶ »

Unité

La réforme de l'Eglise doit être une réforme **vers l'unité**. Comme nous l'avons vu, l'Eglise est « **communio** », elle est comme le « *sacrement*¹⁷ » qui doit permettre la réconciliation des hommes avec Dieu et des hommes entre eux, selon le **double commandement de l'amour**¹⁸. « *Ut sint unum* » : « *qu'ils soient UN pour que le monde croie !* » prie Jésus (Jn 17,21). Elle ne doit donc pas être le siège de luttes intestines.

Pour le Cardinal Sarah, « *l'unité de l'Eglise a sa source dans le Cœur de Jésus-Christ. Nous devons nous tenir près de Lui, en Lui. [...] L'unité de l'Eglise - continue-t-il - repose sur quatre colonnes. La prière, la doctrine catholique, l'amour de Pierre et la charité mutuelle doivent devenir les priorités de notre âme et de toutes nos activités.*¹⁹ »

Vérité et fidélité

Mais nous ne retrouverons pas l'unité sans la **vérité** et la **fidélité**.

« *La vérité - dit encore le Cardinal Sarah - est le milieu où la foi et l'amour sont vécus de façon authentique. C'est pourquoi nous devons créer des îlots de vérité. Chaque famille chrétienne, chaque école, chaque paroisse doit devenir un îlot où tout mensonge est banni, un lieu où nous refusons toute compromission avec l'idéologie du monde, le relativisme et la séduction.*²⁰ »

Il faut aussi retrouver la **fidélité à la foi transmise par les Apôtres**.

Mais alors, dira-t-on, « *ne peut-il y avoir, dans l'Eglise du Christ, aucun progrès de la religion ?* » C'est la question que posait déjà Saint Vincent de Lérins au V^e siècle et à laquelle il a admirablement répondu : « *Si, assurément, et un très grand - écrivait-il -. Car qui serait assez jaloux des hommes et ennemi de Dieu pour essayer d'empêcher ce progrès ? À condition du moins qu'il s'agisse d'un véritable progrès dans la foi, et non d'un changement. Car il y a progrès, si une réalité s'amplifie en demeurant elle-même ; mais il y a changement si elle se transforme en une autre réalité.* »

¹⁵ R. SARAH avec Nicolas Diat – *Le soir approche et déjà le jour baisse* (2019) – Ed. Fayard - p.382.

¹⁶ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard – 1985 - p. 59.

¹⁷ Cf. CONCILE VATICAN II – Constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Eglise (1964) – n°1 : L'Eglise est « *en quelque sorte le sacrement [...] de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.* »

¹⁸ Cf Mt 22,37-39 : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

¹⁹ R. SARAH avec Nicolas Diat – *Le soir approche et déjà le jour baisse* (2019) – Ed. Fayard - p.17.

²⁰ R. SARAH avec Nicolas Diat – *Le soir approche et déjà le jour baisse* (2019) – Ed. Fayard - p.395.

Et plus loin il continuait : « *Nos ancêtres ont jeté autrefois dans ce champ de l'Église les semences du **froment de la foi**. Il serait tout à fait injuste et inconvenant que nous, leurs descendants, nous recueillions au lieu du froment de la vérité authentique **l'ivraie de l'erreur** semée en fraude. [...] À Dieu ne plaise que les plants de roses de la doctrine catholique se transforment en chardons et en épines ! [...] **Tout ce qui, dans le champ de l'Église de Dieu, a été semé par la foi des pères, il faut que cela même soit cultivé et surveillé par le zèle des enfants, que cela même fleurisse et mûrisse, que cela même se développe et soit conduit à sa perfection. Il est légitime que, avec le développement des temps, ces anciens dogmes de la philosophie céleste soient dégrossis, limés, polis, mais il est criminel qu'ils soient altérés, criminel qu'ils soient tronqués, criminel qu'ils soient mutilés. Ils peuvent recevoir plus d'évidence, plus de lumière et de précision, oui ; mais il est indispensable qu'ils gardent leur plénitude, leur intégrité, leur sens propre.** »²¹ »*

Une très belle synthèse du développement de notre foi nous a été offerte avec le **Catéchisme de l'Église Catholique** : ouvrons-le, étudions-le !

Par la souffrance et la Croix

Enfin, une vraie réforme de l'Église ne pourra s'obtenir **sans souffrance**.

Bernanos disait en effet : « *On ne réforme l'Église qu'en souffrant pour elle [...]. On ne réforme les vices de l'Église qu'en prodiguant **l'exemple de ses vertus les plus héroïques**. Il est possible que **saint François d'Assise** n'ait pas été moins révolté que **Luther** par la débauche et la simonie des prélats. Il est même certain qu'il en a plus cruellement souffert, car sa nature était bien différente de celle du moine de Weimar. Mais il n'a pas défié l'iniquité, il n'a pas tenté de lui faire front, il s'est jeté dans la pauvreté, il s'y est enfoncé le plus avant qu'il a pu, avec les siens, comme dans la source de toute rémission, de toute pureté. Au lieu d'essayer d'arracher à l'Église les biens mal acquis, il l'a comblée de trésors invisibles, et sous la douce main de ce mendiant le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril.* »²² »

On reconnaît ici la **fécondité de la Croix**. Par sa souffrance offerte, sa mort sur la Croix, c'est **l'amour** de Jésus qui est vainqueur. « ***Dieu semble faible**, si nous pensons à Jésus Christ qui prie, qui se fait tuer. Une attitude faible en apparence, faite de patience, de douceur et d'amour, démontre que telle est la vraie façon d'être puissant ! **Telle est la puissance de Dieu ! Et cette puissance vaincra !*** »²³ » disait Benoît XVI en janvier 2013.

En définitive, comme il le disait déjà en 2005 aux jeunes à Cologne, « *Les saints [...] sont **les vrais réformateurs**. Je voudrais maintenant l'exprimer de manière plus radicale encore : c'est seulement des saints, c'est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde.* »²⁴ » Et donc de l'Église. Et je laisse Sr Ursule continuer sur ce sujet...

²¹ SAINT VINCENT DE LÉRINS – *Commonitorium* – Chap. XXIII

²² G. BERNANOS – *La vocation spirituelle de la France* (1975) – Frère Martin – Ed. Plon – p.229 et suiv.

²³ BENOÎT XVI, Audience générale du 30 janvier 2013

²⁴ BENOÎT XVI, *Homélie pour la veillée avec les Jeunes*, JMJ de Cologne, 20 août 2005.